

Édito

La petite musique de Bart

Par Francis Van de Woestyne

Revenons un instant sur la saillie institutionnelle de Bart De Wever.

Le machiavel d'Anvers devait régler deux problèmes. Changer le chef de groupe de la N-VA à la Chambre, Hendrik Vuye, contesté par ses pairs. Et calmer son aile ultranationaliste, irritée par la "transfiguration" fédérale du parti. Il a débarqué Hendrik Vuye et l'a chargé d'une réflexion sur l'avenir institutionnel du pays... Comme si les tiroirs du centre d'étude de la N-VA ne débordaient pas de projets, de notes, d'études en tout genre sur ce sujet. Ainsi, De Wever a réglé un problème personnel et politique. Une pierre, deux coups... On peut en ajouter un troisième: il a réveillé l'opposition francophone et a fragilisé le Premier ministre. De ce dégât collatéral, il se moque. Il pourrait même s'en amuser.

Que retenir?

Le coup de la N-VA était donc à usage interne. Car De Wever n'a pas de majorité, ni au sud du pays ni même au Nord pour appliquer son projet confédéralo-séparatiste, lequel ne contient que de la nitroglycérine pour la Belgique. Aucun parti francophone n'acceptera d'ôter à Bruxelles son statut de région à part entière. Les patrons flamands ne voudront pas que les priorités redeviennent institutionnelles. Et les sondages démontrent que les jeunes Flamands ne vibrent pas autant que leurs aînés au son des trompettes séparatistes. Mais il ne peut pas dire à ses brebis nationalistes qu'il les abandonne au milieu du gué fédéral. Dès lors, il continuera à évoquer, de temps à autre, son nirvana confédéral, tout en sachant très bien que cette petite musique sonne faux à de nombreuses oreilles.

Et en 2019? Le seul vrai argument électoral que les partis au pouvoir auront – ou pas –, ce sera le bilan économique, en termes d'emplois, de créations d'entreprises, de fiscalité. En période de crise ou d'incertitude, le communautaire n'a jamais fait gagner un parti. Et cela, De Wever le sait aussi.